

actualités



Peter Jermyn
au clavier
de la « saqueboute »

Musiques nouvelles

Voici un nouvel instrument de musique qui se prête aussi bien à la musique classique qu'au jazz ou au rock. On peut en tirer les sons propres à un instrument médiéval, à anches ou à cordes, et il est capable de produire le bruit que fait un météore en traversant l'atmosphère. Conçu par M. Hugh LeCaine, physicien au Conseil national de recherches du Canada, cet appareil électronique est monophonique, et pourtant il met à la portée de la main du compositeur ou de l'interprète la permanence du ton, de l'intensité et du timbre grâce

à un clavier de la dimension de celui d'un petit orgue électrique. La « saqueboute », c'est son nom, est extrêmement sensible au toucher, de sorte que l'émotion et l'expression musicales de l'interprète deviennent très importantes. L'instrument ne donne qu'une note à la fois, mais il peut glisser d'une note à l'autre, produire continuellement des sons de durée variable et régler à chaque moment le timbre et le

ton. D'après les musiciens qui en ont joué, l'une de ses caractéristiques les plus remarquables est peut-être qu'il permet de produire une note plus ou moins forte si l'on appuie plus ou moins sur la clef et d'obtenir un vibrato par un glissement du doigt. Il est possible de couper ou d'infléchir les notes, ce qui permet d'obtenir des arrangements musicaux dans lesquels d'autres notes viennent s'insérer, ce qui donne l'impression que plusieurs notes sont produites en même temps. Pour le compositeur canadien Peter Jermyn, la saqueboute est l'instrument dont il a toujours rêvé : il offre, pour un prix bien moindre et sous un volume réduit, des possibilités très supérieures à celle d'un synthétiseur.

CANADA d'aujourd'hui

Organe d'information des ambassades du Canada dans les pays de langue française

Rédaction, administration
18 rue Vignon, 75009 Paris

Nos lecteurs sont priés de nous signaler leurs changements d'adresse (avec code postal); joindre la dernière étiquette d'expédition.

Janvier 1973 / N° 22
Photos: Association des sculpteurs du Québec, Ken Barton, Canadien national, Chemin de fer Cartier, Centre de recherche sur les communications, Conseil national de recherches, Studio Malak, Manitoba museum of man and nature, Office national du film, Presse Canadienne, Ron Vickers.

Imprimé en Belgique par Brepols, Turnhout.

Propriétaire ou locataire

Au recensement général de 1971, le Canada comptait 6,03 millions de logements occupés, soit 32,5 p. 100 de plus qu'en 1961; au cours de ces dix années, la population s'est accrue de 18,3 p. 100. La plupart des Canadiens (60 p. 100) sont propriétaires de leur logement, le taux de la propriété étant en général plus élevé dans les provinces de l'est que dans celles de l'ouest. Seul le Québec a moins de propriétaires (47,4 p. 100) que de locataires; cependant l'importance de son parc (27 p. 100 des logements canadiens) influe grandement sur la statistique globale. Dans presque toutes les provinces, on observe un net progrès de la location: en dix ans, celle-ci a gagné près de 6 p. 100 du parc total des logements. Cette

tendance a été marquée surtout dans la province la plus peuplée, l'Ontario (37 p. 100 des logements canadiens), à Terre-Neuve (où la propriété demeure la règle: 80 p. 100), au Manitoba, dans l'Alberta et en Colombie-Britannique. On estime que l'accroissement relatif de la location va de pair avec la construction neuve et avec la mobilité de la main-d'œuvre.

Marionnettes habitables

Place de l'Ontario, lieu de loisir de Toronto, les enfants peuvent jouer à se déguiser en s'introduisant dans des personnages de haute taille représentant des animaux stylisés, œuvres du sculpteur canadien Tanya Petrova. Comme l'été peut être très chaud à Toronto, quatre ventilateurs alimentés par des piles assurent à l'intérieur une certaine climatisation. Mme Petrova a d'abord créé la Corneille placide, le Castor timide et le Renard rieur auxquels sont bientôt venus se joindre un raton-laveur, un chevreuil et un orignal.



La Corneille placide et le Castor timide.

Un train pétrolier dans le Grand-Nord ?

Depuis qu'un important gisement de pétrole a été découvert à Prudhoe Bay (Alaska, États-Unis), non loin de la frontière du Yukon (Canada), de nombreux organismes cherchent à déterminer le meilleur moyen d'évacuer le pétrole qui sera extrait et de l'acheminer jusqu'aux raffineries. Les bureaux d'étude comparent les mérites respectifs de l'oléoduc, du chemin de fer, de l'avion-citerne, du pétrolier brise-glace, du sous-marin ou du navire semi-submersible. L'Institut canadien des

transports de surface guidés, qui dépend de l'université Queen's (Kingston, Ontario), propose pour sa part de construire une ligne de chemin de fer à voie double sur une distance de deux mille kilomètres. Une fois parvenu dans le sud des territoires canadiens du nord-ouest en suivant la vallée du Mackenzie, le pétrole brut emprunterait un oléoduc. L'Institut a calculé que vingt trains circulant en permanence pourraient évacuer deux millions de barils de pétrole par jour. Remorqué par cinq motrices diesel, chaque train comprendrait 168 wagons-citernes d'une capacité unitaire de 94 tonnes et serait long de 3,218 mètres. Le matériel roulant nécessaire à l'exploitation comporterait 360 motrices et 11 000 wagons-citernes. Ce projet réclamerait un investissement de 2,4 milliards de dollars (environ 12 milliards de francs français).

Vu de l'espace

Dans des domaines aussi divers que la recherche géologique, la météorologie, la répartition de la neige, l'exploitation forestière, etc., de nombreux spécialistes attendent beaucoup des photographies prises par le satellite américain Erts-1 qui a été lancé en juillet dernier. Aux termes d'un accord avec les États-Unis, le Canada reçoit à sa station de Prince-Albert (Saskatchewan) les signaux qui lui permettent de développer les photographies prises par le satellite quand il passe, à cent soixante kilomètres d'altitude, au dessus de son territoire. La photographie ci-dessous, qui couvre une superficie de cent cinquante-neuf kilomètres carrés, a été prise au dessus de la côte nord du golfe du Saint-Laurent (Québec). Au premier plan, on distingue, à gauche, la baie qui marque le site de Sept-Îles, ville de vingt mille habitants; à droite, l'extrémité occidentale de l'île d'Anticosti.



Cent cinquante-neuf kilomètres carrés.